This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06935816 0

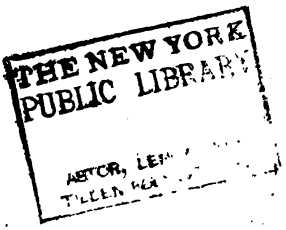
DC

REMY

L'ANGLOIS
A PARIS.

Se trouve A PARIS,

Chez VALADE, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie, à S. Jacques & au Griffon.


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Lebert del. et Sculp.

Percy

LE COSMOPOLISME,

PUBLIÉ A LONDRES

Par Joseph Honoré Remy

A l'occaſion du mariage de LOUIS-AUGUSTE, DAUPHIN *de France.*

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Homo ſum, nihil humani à me alienum puto. *Terence.*

A AMSTERDAM.

M. DCC. LXX

HE NEW YORK
LIC LIBRARY
51010

A MONSIEUR

DE S. H. A.

JAMAIS le Veau d'Or n'obtint mon hommage ; l'Amitié eſt la ſeule idole que j'encenſe ; elle devoit ſuffire à nos cœurs : auprès d'elle on oublie, on brave l'Amour & l'Ambition, Divinités enchantereſſes & cruelles par qui le monde eſt embelli & ravagé. L'ouvrage que je vous offre eſt un tribut dont j'ai cru devoir m'acquitter envers la nature

& la ſociété ; l'eſprit des Nations ſeroit-il incompatible avec la bienveillance univerſelle? Ce n'eſt pas votre opinion ni la mienne. Peut-être ſommes-nous à cet égard un peu chimériques ; qu'importe? ſi cette illuſion fait notre bonheur & peut nous rendre vertueux. Lorſque les mers nous ſépareront, daignez relire cet écrit comme un monument de ma ſenſibilité & de l'eſtime affectueuſe avec laquelle je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble ſerviteur.

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

LE Public qui ſait lire, reconnoîtra ſans peine l'Auteur de cet ouvrage: il a été compoſé dans le tumulte de nos fêtes. Lié fort étroitement avec cet Ecrivain, j'ai traduit ſes idées preſqu'en même-tems qu'elles ſont écloſes. Il a bien voulu revoir ma traduction: mais je ne dois pas le diſſimuler, malgré ſes ſoins & mes efforts la copie n'a point l'expreſſion de l'original. Au reſte, ce Coſmopolite n'aſpire nullement à nos honneurs littéraires; ſon objet eſt rempli, s'il contribue à maintenir l'in-

telligence entre des Nations moins alliées qu'ennemies, & qui pourroient s'aimer autant qu'elles ſe craignent & qu'elles s'eſtiment.

LE

COSMOPOLISME.

EXCÉDÉ du fracas des diſcordes civiles, loin des chimeres de l'ambition, loin du fanatiſme de l'indépendance, je viens jouir (*a*) à la dérobée ſous un ciel ſerein du bonheur de notre rivale; bonheur, hélas! trop dédaigné dans ma patrie, non moins

(*a*) Le Roi d'Angleterre pour détourner ſes ſujets d'aller en France perdre leurs guinées au fêtes du mariage de l'Héritier du Trône, avoit annoncé des courſes de chevaux, & des divertiſſements de gymnaſtique, pendant cet intervalle.

agitée que les flots qui l'environnent.

Une immenſe Famille raſſemblée par l'amour autour du Trône de ſon chef, ſe livre avec ſécurité aux tranſports de l'allégreſſe; le ſouvenir des vertus de ſes Souverains, réaliſe dans le cœur du François les biens nouveaux qu'il attend de leur ſucceſſeur; aux avantages dont jouiſſent les peres, ſous un Roi pacifique & bienfaiſant, ſe réunit l'avant-goût d'une paix & d'un bonheur inaltérable, préparé à la génération naiſſante, par les nœuds du plus auguſte Hymen; nœuds ſacrés, qui éterniſeront la ſplendeur & l'amitié dans les deux premieres Maiſons du monde, & qui promettent aux ſages (1) qui les ont tiſſus, l'affection des peuples, l'eſtime de l'Europe, & la reconnoiſſance de la poſtérité.

O mes Compatriotes! quel génie nous inſpire? Inſenſibles au repos, victimes de la fortune, plus dociles

(Les Notes ſont à la fin).

aux impulſions de l'orgueil, qu'aux Oracles de la ſageſſe & aux inſpirations ſalutaires de l'humanité, pourquoi dédaignons-nous un exemple ſi touchant ? pourquoi différons-nous d'élever un autel à la concorde dans nos triſtes foyers ? Allons partager avec les nations qui nous environnent, les fruits céleſtes que nous offrent la modération, la bienveillance & la fraternité. (2) Qui donnera des fers à l'ambition qui nous tourmente ? Elle ſeule renverſe les Empires ; elle corrompt & ceux qui gouvernent & ceux qui obéiſſent. Son ſouffle épidémique eſt plus déſaſtreux que les ouragans par qui nos mâts ſont fracaſſés, & nos eſcadres précipitées dans les gouffres des mers.

Ah! ſi l'Angleterre pouvoit ſecouer un préjugé qui l'égare, fouler aux pieds des ſentiments qui l'aviliſſent, & renoncer à des prétentions qui,

loin d'accroître ſa puiſſance, l'ont trop viſiblement affoiblie ; ſi l'Angleterre avoit le courage d'être juſte envers une Alliée qui l'eſtime & la plaint ; ſi par un héroïſme inoui nous pouvions ſuſpendre nos reſſentiments envers un peuple qui nous tend les bras, malgré nos torts, & à qui nous devons une partie de nos lumieres & de notre induſtrie ; répondez, que manqueroit-il alors à la ſécurité commune ? A l'aſpect de cette triple alliance, qui oſeroit troubler le repos de l'Europe, & mettre obſtacle aux progrès de la raiſon dans nos climats fortunés ?

Lorſque l'Angleterre enſanglantoit les mers, embraſoit les deux mondes pour ſoutenir une prééminence illuſoire, & pour ravir à ſes voiſins des poſſeſſions qui déja lui ſont à charge, & qui lui ſeront tôt ou tard enlevées ; lorſque l'Angleterre ivre de ſes ex-

ploits, conseillée par la haine & l'avarice, déposoit dans nos mains triomphantes le glaive & la torche fatale qui devoit anéantir sur les côtes de l'Inde une Cité florissante, ouvrage de la constance & du génie; lorsque nos Légions forcenées combloient un port avantageux aux nations, & arrachoient des entrailles de la terre les derniers débris d'une Colonie par qui cent hordes Sauvages pouvoient un jour être policées; tout en obéissant à ces ordres cruels, car il faut obéir à la patrie jusques dans ses fureurs, je me disois: se peut-il que l'homme devienne quelquefois criminel en accomplissant ses devoirs! se peut-il qu'un citoyen s'avilisse en mourant pour sa patrie! Nos mains glorieusement homicides font une playe cruelle au droit des gens. Qui voudra sacrifier à la magnanimité si l'Angleterre abandonne ses autels à la

licence de ſes guerriers? Que ne puis-je éteindre de mes pleurs l'incendie allumée par la vengeance ? Dieu ! l'Anglois vertueux & Philoſophe, l'Anglois généreux & magnanime au milieu des diſgraces, oublie la juſtice entre les bras de la gloire ! La proſpérité nous déprave, & le cri de la victoire étouffe en nous le ſentiment de l'humanité ! Louis dans les champs de Fontenoi répandit des larmes ſur le ſort de nos freres égorgés, traita l'Anglois captif comme ſes ſujets triomphants, & nous l'outrageons aujourd'hui par des excès dignes des barbares. Pour être à ſix mille lieues de notre Iſle devons-nous oublier la vertu qui nous diſtingue entre tous les peuples ? (3)

L'hiſtoire nous montre des nations abominables, ſurchargées de crimes, heureux, dignes de la plus exécrable immortalité; des nations monſtrueu-

ſement religieuſes, qui ont oſé demander au pere commun des hommes la deſtruction de ſes enfants, & qui dans le délire de leurs triomphes, ſont venues dépoſer à ſes pieds les dépouilles de leurs freres égorgés ; nations inſatiables & féroces, qui dans leur abſurde égoïſme, regardant le travail & la juſtice comme les vertus des foibles, le brigandage & la cruauté comme le droit des forts, ſe ſont fait un jeu cruel du malheur de leurs ſemblables, ont briſé les ſceptres, bouleverſé les Empires, dépeuplé les continents, trainé les peuples en ſervitude, avili, mutilé, déchiré l'eſpece humaine ... (4) Que fuyent ces vieillards, ces enfants & ces femmes ? eſt-ce un nouveau déluge ? une épidémie, un volcan déſaſtreux ? ſont-ce des tygres échappés de leur priſon, ou des lions affamés ? non, c'eſt un Dieu de la terre qui en vient dévorer les malheu-

reux habitans. O jour ! ô déplorable jour! où le Ciel vit pour la premiere fois ſur la terre enſanglantée, des membres épars, des cadavres palpitans, des hommes maſſacrés par des hommes ; playe mortelle faite à l'eſpece humaine! elle a preſqu'entierement effacé dans nos cœurs la divine empreinte de l'humanité. O mes ſemblables ! deſcendons en nous-mêmes, nous y rencontrerons la pitié, l'attrayante pitié nous rapprochera les uns des autres. Nous ſommes nés ſenſibles & bons; ce n'eſt point la Nature qui nous arme d'un fer homicide; elle n'a gravé en nous que des ſentiments de conſervation & d'amour; attentif à ſa voix, l'homme n'eût jamais défiguré ſon image; les paſſions haineuſes, les paſſions excluſives, n'auroient jamais diſtilé leur venin ſur ſon ame ; en paix avec les autres comme avec lui-même, il n'eût employé d'efforts

forts que pour leur être utile & jouir avec eux. Mais depuis que la force a uſurpé les droits de l'humanité, tout a changé de face ſur la terre; la licence & l'intérêt ſont devenus les arbitres du monde; ce n'eſt plus l'égarement du déſeſpoir qui livre nos ſoldats à la fureur du glaive; aujourd'hui la ſublime raiſon calculant les haſards, dévoue froidement cinquante mille têtes au trépas; le compas à la main, l'homme de génie trace ſans remords une ſcène de carnage; il établit avec une célérité merveilleuſe une batterie de tonnerres, & fait donner à chacun d'eux, géométriquement, l'exploſion la plus meurtriere poſſible.

Par quelle fatalité les dons de la terre & du Ciel ſe ſont-ils corrompus dans les mains d'un Etre raiſonnable & compatiſſant? comment tous les moyens donnés pour le bonheur du

genre humain font-ils aujourd'hui ſon malheur & ſa honte ? Le fer aiguiſé pour ſillonner la terre, eſt devenu l'inſtrument de la diſcorde & de la perfidie ; l'or établi pour accélérer les échanges, n'a ſervi qu'à multiplier à l'excès nos beſoins & nos vices ; le feu déployant ſa puiſſance au gré de l'ambition pour embrâſer nos villes & dévorer leurs paiſibles habitants, eſt devenu plus pernicieux qu'utile aux ſociétés ; transformés en poiſons par la haine ou l'intérêt, les végétaux deſtinés à prolonger notre exiſtence, ont porté dans nos entrailles, la douleur & la rage ; que ſçai-je ? tous les éléments, la Nature entiere, par un horrible accord, a ſecondé nos fureurs ; juſqu'à la raiſon, a voulu juſtifier nos atrocités par ſes ſophiſmes : la Religion elle-même ! la Religion ! deſcendue des Cieux pour reſſerrer les liens de l'humanité, & pour don-

ner une ſanction divine au droit des gens; la Religion deſtinée ce ſemble à ſeconder la Philoſophie afin d'éclairer les eſprits, d'adoucir les mœurs, & d'arracher l'homme ſauvage de la miſere; ô honte! la Religion n'a ſervi qu'à fomenter nos vices par les exemples de Divinités imaginaires plus avides, plus féroces & plus viles que leurs adorateurs; la Religion éterniſant les haines nationales a rendu les peuples ennemis les uns des autres, ennemis d'eux-mêmes, (§) les fléaux & l'opprobre de l'Univers.

Cet heureux ſentiment que la Nature inſpire aux Individus de même eſpece; Inſtinct ſacré dont le Légiſlateur des Chrétiens voulut faire un mérite à l'homme, en l'érigeant en vertu, & la plaçant à la tête de ſon code immortel; la Fraternité combattue par les maximes de l'intolérance, & avilie par le fanatiſme du

zèle, n'a commencée à rentrer dans ſes droits que depuis la renaiſſance des Lettres. Elle doit la gloire dont elle jouit, aux efforts des Coſmopolites. Ramenée par eux dans l'Europe, ſous les noms de Bienveillance & d'Humanité, cette vertu pourra s'annoncer à nos neveux comme la fille du malheur & de la Philoſophie. Elle déployera à leurs regards épouvantés la longue chaîne de cataſtrophes qui ont précédées ſon retour ſur la terre. Ils verront l'horrible Fanatiſme tel qu'il fut dans tous les ſiécles, tel qu'il eſt par eſſence; acharné ſur le ſein de ſes eſclaves, ſe déchirant lui-même les entrailles, prenant les excès pour la vertu, ſubſtituant l'abjection à l'honnêteté, les préjugés aux remords, l'eſclavage à l'obéiſſance, n'aſpirant qu'à l'impoſſible, & s'efforçant d'établir que l'ignorance & la ſtupidité hono-

rent le Créateur plus que l'intelligence & le ſavoir.

Semblables à ces Maîtres du monde qui dédaignant la gloire du Trône, & chauſſant le cothurne, montoient ſur le théâtre pour diſputer à des eſclaves la gloire des Hiſtrions; cent fois nos Souverains ſont deſcendus dans l'arêne pour livrer des combats d'erreurs, & annoblir par l'éclat du Trône d'obſcurs Sophiſtes acharnés ſur des queſtions indifférentes au Ciel & funeſtes au repos de la terre. Mille années de criſes & de barbarie ont à peine ſuffi pour ramener les eſprits à la vérité. Les Prêtres, quoi qu'on en diſe, les Prêtres ne ſont point les Athletes de l'opinion; les aſſauts de doctrine ſont faits pour le Lycée, non pour le Sanctuaire, & les Myſtères ineffables renfermés dans nos Tabernacles, ne ſont deſtinés, ni à exercer leur ſagacité, ni à éclairer

la raiſon, mais uniquement à ſanctifier l'obéiſſance (*b*).

Autrefois l'empire des ames appartenoit à la Philoſophie ; elle n'a vu qu'avec dépit les conquêtes du Chriſtianiſme; mais les cauſes qui lui avoient enlevé ſes droits à l'enſeignement public, lui ont en partie reſtitué ſon domaine ; aſſez puiſſante pour faire le bien, qu'elle renonce déſormais aux prétentions excluſives; elle ne peut ſe diſſimuler, que les mœurs ne doivent beaucoup au Chriſtianiſme.

Au reſte, ſi les Philoſophes ſont redevables au Clergé, le Clergé à ſon tour doit à la Philoſophie ſon éclat

(*b*). D'après la ſomme des Conciles, l'Auteur juge que les Miniſtres du Ciel devroient s'interdire toute eſpece de controverſes ſur les matieres Dogmatiques. Quant à la Morale, l'arêne doit être ouverte à tous les hommes ; chacun ayant dans ſon cœur un flambeau que le ſouffle des controverſes n'éteindra jamais.

le plus ſolide; la haine & la guerre qui regnent entre ces deux corps, les maintiennent dans un état de vigueur & d'activité qu'ils perdroient bientôt ſans elles. Depuis le réveil de la raiſon, nos Prêtres devenus citoyens, rougiroient d'avilir la Majeſté ſouveraine, d'afficher l'égoïſme & de prêcher l'intolérance. Nos Philoſophes contenus & obſervés par eux, ſont dans l'heureuſe impuiſſance de nuire aux eſprits en voulant ſaper la baſe des préjugés. La licence des ſyſtêmes néceſſaire au développement de la vérité, ne ſçauroit pénétrer la maſſe des mœurs, parce que l'erreur & l'équivoque agitées vivement de part & d'autre, ne peuvent ſe traveſtir impunément : ſans ceſſe aux priſes, les deux partis avides de prééminence, ſe maltraitent ſans relâche au profit de la raiſon. Un ſeul évenement eſt à craindre dans ces combats, c'eſt que le bon

parti n'écraſe enfin le mauvais ; à coup ſûr on verroit l'inſolence & la folie monter aux côtés du vainqueur ſur le char de triomphe ; & tout ſeroit perdu, tout rentreroit bientôt dans l'ancien cahos.

Puiſſent la bienveillance & l'humanité tempérer à la fois, & le fanatiſme de la Philoſophie, & le fanatiſme de la Religion ! double écueil également pernicieux aux ſociétés & aux individus qui les compoſent. Il eſt démontré par les faſtes de la vengeance, que la chûte des Empires & l'eſclavage des hommes ſont moins l'effet de la corruption domeſtique, que de l'Intolérance & de l'Apathie nationale.

Pourquoi le Coſmopoliſme eſt-il donc ſi rare ſous cette planette ? A peine a-t-il un ſens parmi nous : la plupart de nos langues ſi riches en mots honteux & barbares, n'ont rien

qui peigne les premiers ſentimens de l'homme ſocial. Un ſourire riſiblement dédaigneux eſt la récompenſe de quiconque oſe parler d'humanité aux nations. Noble & touchante humanité ! à ton foyer s'allume & s'épure dans nos ames le feu ſacré des vertus privées & des vertus politiques (6) ; mais on t'abandonne, on te mépriſe, on t'inſulte avec orgueil, on encenſe d'odieux Simulacres, & tes temples ſont déſerts. Nous avons des Maîtres pour enſeigner à nos enfans les langues des nations qui n'exiſtent plus ; en eſt-il un ſeul deſtiné à leur apprendre celle de la nature ? Des hommes d'une haute réputation nous montrent à grands frais à ſaluer avec grace nos ſemblables ; qui nous apprendra à les traiter avec humanité, à leur ſacrifier l'or que nous proſtituons à la débauche ? Par-tout des écoles où l'on inſtruit la jeuneſſe dans

l'art de s'entr'égorger méthodiquement; aucune école de droit naturel; pas un Inſtituteur de droit public (7).

Quand Milord Bolimbrock (c), obſervoit que les nations, par l'eſprit de gouvernement qui les individualiſe, reſſemblent aux eſpeces vivantes de la nature; il ne nous calomnioit point. Tel peuple, diſoit ce politique, eſt rempli d'aſtuce comme les Renards; tel autre ne veut reſſembler qu'au Tigre; un petit nombre, à l'inſtar des Abeilles, ſe plaît à vivre de leur induſtrie, tandis que mille eſſains vagabons bourdonnant autour d'elles, épient le moment d'enlever leur ouvrage: ici l'on voit des Aigles avides de lumiere, amies des élans & du grand air; là, ſemblable aux Hiboux, on cherche la ſolitude & les ténebres;

(c) Dans ſon traité ſur les intérêts reſpectifs des nations Européennes. Ouvrage MS.

trop reſſemblant à nos animaux immondes, quelqu'autre aime la fange & s'y endort.

Dans ce ſiécle étonnant vous trouvez l'image de tous les ſiécles. Tel Empire après ſix cents ans d'exiſtence, eſt encore engourdi dans la barbarie; tel autre qui le mépriſe eſt à peine au-deſſus du néant; celui-ci lutte contre la vérité; celui-ci contre la ſuperſtition; celui-ci contre la nature: près d'un peuple libre gît un peuple eſclave; non loin d'eux eſt arboré l'étendart du IXe ſiecle; la lumiere environne certains autres, elle s'élance en tourbillons ſur les têtes, & l'on diroit qu'un mur d'airain les ſépare de la vérité. Heureux l'homme qui n'a point à rougir de ſa poſition! heureux le Citoyen qui peut ſe dire, en parcourant les annales du monde: il n'eſt aucun de ces gouvernemens que j'euſſe choiſi pour ma patrie, car au-

cun d'eux n'eſt ſupérieur à celui où m'a jetté le haſard.

La légiſlation ſans doute eſt encore dans l'enfance ſur la terre ; les peuples juſqu'ici ont moins travaillé pour leur bien que pour leur mutuelle deſtruction ; jamais nous n'employerons autant d'efforts pour nous éclairer, que nos peres en ont réuni pour s'abrutir ; les grands problêmes de l'Economique, objet de nos Académies, ſont encore dans le germe ; parce que les ſociétés n'oſent marcher à leur but que par des voies tortueuſes ; parce que les beſoins de la deffenſive toujours renaiſſans, leur enlevent des jours donnés pour ſe perfectionner.

Mais quelques pénibles que ſoient nos efforts ; quelques foibles que ſoient nos ſuccès ; rien ne doit ralentir notre ardeur : l'eſpace que nous avons à franchir doit moins nous attriſter,

que l'eſpace déja parcouru ne doit nous enhardir. Quand nous ſouffrons pour la liberté, pour la juſtice ou pour la gloire, oublions nos maux en les comparant. O mes Concitoyens ! comparons-nous à nous-mêmes (8) ; rapprochons-nous de ces nations qui ſe traînent ſur nos pas ; quelle diſtance d'elles à nous ! que leur exiſtence eſt chancelante & leur Ciel orageux ! quel Gouvernement ! quelles diſcordances dans leur légiſlation ! Des volontés ſans influence, des mouvemens ſans effets, des corps ſans chaleur & ſans vie. Parcourez la Pologne, Monarchie vaſte & foible, région féconde & pauvre : nulle énergie dans ce peuple ; nul accord entre ſes Membres. A l'ignorance, à l'oiſiveté, à l'inflexible caractère de leurs ancêtres, les Sarmates modernes ont trouvé l'art d'aſſocier les défauts & les vices des peuples civiliſés : le Palatin livré

au luxe, dépouille ſes vaſſaux pour s'amollir; il enrichit les Etats voiſins au préjudice d'un peuple trop eſclave pour être induſtrieux. Qu'eſt-ce qu'un Gouvernement où les loix abandonnent une moitié de la nation aux caprices de l'autre? Qu'eſt-ce qu'une nation qui prenant la ſervitude pour l'obéiſſance & l'indépendance pour la liberté, voit tous ſes Membres dans un état habituel de violence & d'inertie, qui ôte aux uns le courage, aux autres la crainte, à ceux-ci la puiſſance, à tous l'eſprit de ſubordination, de patriotiſme & d'humanité? Qu'eſt-ce qu'une Monarchie dont le Souverain, ſans pouvoir & ſans éclat ſur le trône, n'a pas même le droit d'arrêter la licence, d'illuſtrer les talens & le mérite, de réformer les abus, de s'occuper efficacement du bonheur de ſes ſujets? car la crainte des vices du Maître a fait donner un frein à ſes vertus mêmes; & ſous prétexte d'enchaîner

le pouvoir arbitraire d'un ſeul, on y autoriſe la licence & le deſpotiſme de pluſieurs.

D'une autre part, conſidérez l'Empire des anciens Califes: là, juſqu'à la maniere de rendre la juſtice, inſpire l'effroi loin d'exciter la confiance & l'activité: là tout ſe concentre, l'intérêt perſonnel eſt iſolé, l'heureux concours des individus au bien général eſt nul ainſi que l'orgueil & les autres jouiſſances attachées au doux nom de patrie: là, comme le remarque un de nos grands (*d*) Miniſtres, on ne vit que parce qu'on manque de courage pour ceſſer d'être vil & miſérable. Les armées qui ſont la confiance des Souverains, ſont la terreur du Sultan; expoſé aux tempêtes au milieu du calme du Sérail, il cherche vainement le repos & le bonheur au ſein d'une volupté captive & languiſſante. La

(*d*) Le Chevalier Walpoole, dans ſon Teſtament politique.

défiance qui de ſon ombre couvre le trône, eſt ſans ceſſe occupée à renverſer les idoles que la baſſeſſe ou l'avarice avoient élevées. Uniquement attentif à maintenir les eſprits dans les ténebres, l'orgueil Muſulman croiroit s'avilir en ſuivant les traces de l'Europe infatigable; il dédaigne la culture des arts, & s'épuiſe pour acquérir les productions de l'art. Chez ce peuple innombrable, la volonté ſouveraine qui pourroit tout, demeure immobile, parce que la Religion plus forte que l'exemple, plus impérieuſe que la gloire, plus puiſſante que la nature & la raiſon, commande à ſes eſclaves le mépris des talens, la haine des nations, & leur fait un crime de toute eſpece de perfectibilité.

Entre ces deux extrêmes de Gouvernement, l'Angleterre & la France orgueilleuſes de leur poſition, contemplent en pitié le ſort de ces infortunés.

tunés. Toutes deux amies des plaiſirs & de la liberté, l'une & l'autre enthouſiaſte des talens & de l'induſtrie, marche à la gloire par des routes communes & différentes : le François confiant, doux & volage, amaſſe pour diſſiper, travaille pour l'honneur, accomplit ſes devoirs, jouit de ſes droits ſans ſoucis du paſſé & ſans crainte pour l'avenir. L'Anglois ſombre, méfiant & penſif, s'occupe, entaſſe, deſire beaucoup & jouit quelquefois ; ſans ceſſe il peſe ſes droits, calcule ſes devoirs & diſpute avec ardeur ſes moindres prérogatives..... L'un trop vif & trop ſouple pour redouter les chaînes, plaiſante ſur la tyrannie, voltige & dort ſur les fleurs, éloignant de lui tout ſoin capable d'altérer ſa gaieté. L'autre effarouché au ſouvenir des innombrables maux de l'eſclavage, ne croit pas que la prudence permette à l'homme de ja-

mais poſer les armes devant l'affreux deſpotiſme.... La main qui tient le ſceptre eſt adorée ſur les rives de la Seine: Louis eſt une Divinité bienfaiſante aux yeux du François: le plus obſcur des Citoyens accourt des extrémités de la Monarchie pour contempler un inſtant celui qui la maintient ſi floriſſante: un mot ſorti de la bouche du Monarque honore juſqu'aux derniers neveux: la vanité Françoiſe à l'aſpect de cet aſtre, treſſaille & s'enflâme: on s'identifie avec lui, avec la nation, avec ceux même qui envient ſa gloire: fut-on malheureux, dès qu'on ſe rappelle qu'on eſt François, tous les maux s'évanouiſſent; on devient heureux du bonheur de ſon Roi, riche de ſes tréſors, fier de ſa puiſſance, yvre de ſa grandeur: l'impétueuſe obéiſſance dont la volonté ſouveraine eſt armée, donne à ce Gouvernement une énergie capa-

ble d'opérer des prodiges, & qui l'a cent fois ſauvée du naufrage. Parmi nous au contraire, le Souverain diviſé en pluſieurs membres épars, n'eſt pour ainſi dire qu'un être moral inacceſſible aux ſens & preſque nul pour le peuple : notre Roi moins fait pour repréſenter la Majeſté Britannique que pour nourrir en nous la haine de la Royauté, n'eſt qu'un fantôme de puiſſance dont la volonté, dont la vie même eſt entre les mains de ceux qu'il nomme ſes ſujets : Monarque enchaîné qui tient le gouvernail & ne peut le mouvoir, qui veut le bien & n'oſe l'entreprendre ; nous lui diſputons le terrein pied à pied, nous ſondons avec cruauté les replis de ſon ame, nous interprêtons indécemment ſes paroles les moins offençantes ; l'on épie tous ſes mouvemens, l'on s'arme avec fureur contre ſes plus nobles deſſeins ; & pour autc-

riſer ces excès, nos graves politiques s'entre-diſent fierement : la France eſt eſclave, ſon repos n'eſt qu'un ſommeil léthargique ; il faut craindre & prévenir une ſemblable deſtinée. La France eſt eſclave ! Dans un Gouvernement où les propriétés ſont ſi ſacrées, & dont les membres indépendans les uns des autres, ne ſentent aucun joug que celui de la loi, ne connoiſſent d'autre volonté que leur volonté même modifiée par l'honneur & la juſtice ? La France eſt eſclave ! Dans un Gouvernement où le dernier des Citoyens cite au pied des Tribunaux les premiers de la nation, y traite en égal avec les deſcendans du trône, y défend ſes droits contre le Souverain lui-même, fait punir la grandeur & l'opulence de ſes injuſtices, & peut braver impunément ſon crédit, ſes ménaces & ſa haine ? La France eſt eſclave ! Qu'on me montre l'empreinte de ſes fers ?

Les Bourbons ne ſont point nés pour commander à des eſclaves ; ils abandonnent cet honneur à la populace des Rois.

Si nous ne liſions point, je pardonnerois cette prévention à mes injuſtes Concitoyens ; mais nos écrits politiques, dépoſitaires de l'eſprit des nations & des évenemens qui les diſtinguent, font chaque jour retentir nos murs des ſentimens de ce peuple honnête. Des corps auguſtes échappés aux ravages de l'anarchie féodale, appellés par les Rois mêmes pour ſervir de barrieres à l'autorité ſouveraine, veiller aux déſordres publics & oppoſer le bouclier des loix aux vices des grands & des petits ; chaque jour, guidés par la ſageſſe & le patriotiſme, ces hommes révérés deſcendent de leurs Tribunaux, percent la foule du courtiſan, ramenent au pied du trône

la juſtice & la vérité fugitives, & par d'affligeantes images humaniſent l'orgueil du rang ſuprême, lui rappellant d'une voix mâle & reſpectueuſe les abus de l'adminiſtration, les écarts des Miniſtres, les devoirs ſacrés des Rois, & les droits non moins ſacrés des peuples. Anglois, dans ces harangues dignes de la Tribune, je n'apperçois rien qui les diſtingue des nôtres, ſi ce n'eſt peut-être la décence & l'équité qu'elles reſpirent (9).

Il eſt vrai qu'en France il n'eſt point libre à la populace de cabaler impunément, de s'attrouper au ſignal de la folie, de s'abandonner à la fougue impétueuſe de ſes caprices & de ſes erreurs; il eſt bien vrai que l'Anglois jouit ſeul du droit de ſe venger de ceux que le fanatiſme déſigne ſes ennemis, de traîner à l'échaffaut les défenſeurs de la patrie quand ils n'ont

point fait l'impoſſible (*e*), de déchirer les Miniſtres qui lui déplaiſent, de décerner le triomphe à qui favoriſe ſes excès, d'inſulter à la perſonne ſacrée des Miniſtres étrangers, d'outrager, & dans ſes écrits, & ſur les Théâtres des hommes & des nations reſpectables, & de remplir l'Europe du glorieux éclat de ſes diſſentions domeſtiques.

Nous céderons, mais trop tard, à la vérité qui nous menace, à l'expérience de tous les ſiécles. Seuls avec notre orgueil, avec la haine, avec l'envie, l'avarice & les ſoupçons dévorants, nous gémiſſons accablés ſous le poids de la noire mélancolie. L'inſolente ruſticité de notre peuple, ſa brutalité féroce, éloigne le voyageur

(*e*) L'Amiral Bingg, entre mille autres, peut ſervir d'exemple.

de nos villes. Leur ſéjour nous devient inſipide, nous le fuyons, nous nous fuyons nous-mêmes, le déſeſpoir & l'ennui nous pourſuivent, la mort eſt trop ſouvent l'aſyle qui nous dérobe au malheur d'être. Le repos & le bonheur ne ſeroient-ils donc réſervés qu'à nos ennemis ? Ah ! l'Eliſée ſe trouve où la modération reſpire : aimons au lieu de haïr ; jouiſſons, au lieu d'entaſſer ; partageons, au lieu d'exclure. Qu'importe à l'Angleterre le vain & ruineux honneur d'être la dominatrice (10) des mers & l'arbitre de l'Europe ? Trop altiere & trop foible de ſa nature pour jouer un rôle ſi périlleux, ſi ennivrant, ſi ſublime, elle doit renoncer à des prétentions incompatibles avec ſon caractère & ſes véritables intérêts. Par l'induſtrie, par la conſtance & la probité, appellons à nous les richeſſes des nations,

méritons leur eſtime & leur amitié, voilà les conquêtes dignes d'un peuple éclairé qui veut commander à ſes Rois. Déſabuſons l'Europe de ſes ſoupçons trop fondés (11), & perſuadons-nous que la France doit être à la fois & notre rivale & notre amie, qu'elle eſt eſſentielle à notre émulation, à nos vertus mêmes ; qu'elle peut influer ſur nos plaiſirs, nous ſeconder par ſes lumieres, nous élever encore par ſon induſtrie, & nous être utile même par ſes erreurs & par ſes vices.

Modèle unique des Monarchies, famille heureuſe, dont le pere & les enfants réunis par la conſcience de leurs beſoins réciproques, ne s'obſervent que pour s'encourager, & concourir à l'envi à leur gloire, à leur repos, à leur félicité commune, puiſſiez-vous long-tems ſubſiſter, & pour vous mêmes, & pour apprendre

à tous les peuples, que la confiance, la ſubordination & l'équité doivent former la baſe de toute eſpece de gouvernement; qu'on eſt par-tout heureux & libre, lorſque le maître & les ſujets également éclairés ſur leurs droits, comme ſur leurs devoirs, chériſſent la patrie, aiment leurs Alliés, tolerent leurs ennemis, ſavent vivre avec tous les hommes. Oui: ſi la France perſévere dans ſes maximes pacifiques; ſi la diſcipline militaire & la marine, n'ont chez elle pour objet que le maintien de l'activité au dedans & du reſpect au dehors; ſi loin d'abſorber le commerce étranger, elle ſait ſe borner aux échanges de ſon ſuperflu; ſi la nation dirige enfin ſes mouvements ſur la culture des productions du ſol, & circonſcrit ſes vrais beſoins dans les limites d'un commerce intérieur; j'oſe le prédire, la France eſt à l'abri des

révolutions qui nous menacent ; elle pourra braver ſes ambitieux ennemis, ſans autre arme que le bouclier.

O vous à qui les vœux du François, autant que la naiſſance, deſtinent la premiere Couronne de l'Europe, le ſang de Henri IV, qui coule dans vos veines, vous rendra ſans doute humain, juſte & magnanime. Comme lui vous reſpecterez les droits des nations qui vous environnent ; loin de les diviſer, vous chercherez à concilier leurs différends, à déraciner leurs préventions & leurs jalouſies deſtructives ; vous aimerez mieux acquérir une vertu, chaſſer un vice de vos Etats, que d'y ajouter une Province acquiſe au prix du ſang humain : comme lui déteſtant le vice & mépriſant l'adulation, vous accueillerez le mérite & la candeur ; vous ſerez populaire, acceſſible aux

ſoupirs de l'homme obſcur & délaiſſé (12); comme lui vous irez au-devant de la vérité; de la vérité, captive & tremblante aux pieds des Trônes; de la vérité, méconnue, calomniée, trahie dans tous les tems; de la vérité, flétrie par ceux qui devoient l'honorer, l'adorer même, & dont elle eût diviniſé la mémoire. Quoique triſte, quoique ſévere, importune, & menaçante, vous ne craindrez point de converſer avec elle. Jamais pure, lorſqu'elle a traverſé les Provinces au milieu du cortége de la renommée, ſouvent elle vous ſera plus utile, & vous paroîtra plus touchante ſur les lévres de l'artiſan, naïf & groſſier. Aux extrêmités d'un vaſte Empire, au ſein des hameaux ſont enfouis des milliers d'infortunés, victimes innocentes des événements, victimes des loix générales & des

abus inévitables dans toute adminiſtration compliquée : là, vous vous convainquerez enfin, que ſous un Roi bienfaiſant, il eſt poſſible que certaines claſſes du peuple gémiſſent dans l'indigence & l'oppreſſion; ah! partout le cœur & l'eſprit d'un Souverain recevroit des leçons importantes de la vérité. Elle lui apparoîtroit ſous les lambeaux de l'orphelin dépouillé par la chicane; ſur cette table qui n'offre au travail aſſidu qu'une nourriture dégoutante & mal-ſaine, ſur cette pauvre charrue trainée par une chévre & par une vache éclopée; autour de ces époux à qui le vice enleve l'unique objet, dont la guerre avoit reſpecté l'innocence; dans ces avenues, ſous ces faſtueux berceaux où ſommeille & s'ennuie l'impitoyable opulence, non moins fatale aux Empires, que la miſére & l'eſclavage. Par-tout la vérité brille d'un éclat différent; elle germe

parmi nos moiſſons, gronde & s'enflamme dans la nue qui les menace, pleure ſur le ſeuil de nos révoltants hôpitaux, gémit accablée ſur ces voies publiques, cimentées par le ſang du Laboureur. François, ſi la vérité languit dans les fers au fond de vos cloîtres, elle marche triomphante à la tête de vos Académies; la vérité ſourit dans vos ports à l'aſpect de vos flottes renaiſſantes, & ſe ranime en préſence de vos Légions régénérées.

Vérité bienfaiſante, vérité céleſte, pénetre de tes plus purs rayons le jeune Prince maintenant occupé de l'art dangereux de gouverner les hommes; qu'il connoiſſe la grandeur de ſes fonctions & la difficulté plus grande de les remplir dignement; qu'il ait ſans ceſſe devant les yeux la ſainte image de la Patrie & de l'Humanité; ſans ces deux vertus, les nations les plus floriſſantes ne peuvent eſpérer ni re-

pos, ni gloire, ni félicité ſolide. Avec l'amour de la Patrie, un Souverain peut être adoré de ſes ſujets ; avec l'amour de l'Humanité, il peut devenir l'idole du monde entier : ſans elles, la gloire des Rois n'eſt qu'un brillant météore ; & leurs actions héroïques, des crimes heureux qui loin de les élever, les ravalent au rang des bêtes féroces & des ſcélérats les plus déteſtables.

Que le Dauphin n'oublie jamais qu'aucun peuple n'a franchi le point du cercle où la Monarchie Françoiſe eſt parvenue ; aucun Empire ſous le Ciel n'a pu compter autant de ſiécles d'exiſtence : tout eſt phénomene autour de ce Trône auguſte ; une Famille immortelle regne ſur un peuple qui a vu naître & périr cent peuples divers. Mais plus la France s'enfonce dans l'avenir, plus elle doit veiller ſur ſa deſtinée. L'Hiſtoire va manquer à ſa

ſageſſe (13); les faſtes des anciens peuples, trop différens de mœurs, de lumiere & d'induſtrie, ſont moins propres à l'inſtruire qu'à l'égarer; l'hiſtoire des ſociétés modernes, plus faite pour des nations qui voudroient ſortir de la barbarie que pour celles qui en ont ſecoué le joug, lui fourniſſent peu d'exemples intéreſſans. Sur les aîles de l'honneur, la France voluptueuſe, active & ſçavante, a franchi l'abîme où tous les peuples civiliſés ſe ſont engloutis. Maintenant elle vogue à travers les écueils dans des plages inconnues; les autres nations policées viennent à ſa ſuite imitant ſa manœuvre, attentives à tous ſes mouvemens, prêtes à jetter l'ancre au moindre ſignal de danger. Que de prudence! que de lumieres il faut à ſes Chefs pour réſiſter aux tempêtes, aux commotions inteſtines, aux ravages du temps!

Donner

Donner un frein à la vénalité ; placer l'expérience & le génie à la tête des manufactures & des arts ; rendre au zèle, au mérite, aux vrais talens les honneurs trop souvent usurpés par l'intrigue & la faveur ; rapprocher les dignités des fonctions & des charges qu'elles suppose ; affermir l'équilibre entre les Ordres de l'Etat ; donner un contre-poids aux vices enfans de la cupidité ; prévenir l'excessive inégalité des fortunes & les autres maladies du luxe (14) ; conserver à la Religion la majesté dont l'erreur, les abus & la licence pourroient enfin la dépouiller : voilà la carriere désormais ouverte à tous nos Souverains ; tels sont les ennemis contre lesquels Louis n'a cessé de combattre, & qui pourront encore immortaliser l'héroïsme de son Successeur. Pour animer son courage, il se rappellera tous les désordres qu'a prévenu son Ayeul sans répandre le sang d'aucun

Citoyen : ſeul au milieu du conflit des opinions anciennes & des opinions nouvelles, il a ſçu préſerver les corps de l'effervescence des eſprits : l'impiété a vomi ſes ſerpens ſans intimider ſon courage ; & l'éruption des miracles du fanatiſme qui dans tout autre ſiécle eût produit un incendie, n'a rien ébranlé que le temple de l'erreur : ſon eſprit pacifique a tout concilié, tout combattu, tout rallié autour de ſa perſonne.

Maintenant les voies ſont applanies, les eſprits préparés, on eſt dans l'attente d'une révolution dans les loix, dans les mœurs, dans l'éducation publique ; des ſages aſſis au pied du trône (15), qui joignent à la vigueur de l'âge mur l'expérience de la vieilleſſe, animés d'une émulation vertueuſe, donneront l'eſſor à leur génie : à l'aide des Académies, ſecondé de la cenſure, Louis-Auguſte pourra donner aux Lettres une nouvelle direc-

tion : ſous lui la Philoſophie deviendra plus ſévere, le patriotiſme ſera plus honoré, l'égoïſme plus avili, l'honneur plus éclairé, le courage plus heureux. Déja ſon eſprit a donné d'heureux préſages dans l'eſpece de culte qu'il a rendu au premier des arts (16); déja ſon ame ſenſible & généreuſe s'eſt épanouie au récit d'une calamité publique; & l'or deſtiné (17) à ſes plaiſirs à l'inſtant même a été conſacré au ſoulagement de l'infortune.

Grace à l'eſprit philoſophique aujourd'hui dominant, le peuple n'a vu dans cette cataſtrophe qu'une occaſion de manifeſter la bienfaiſance de l'Héritier préſomptif du ſceptre. Au ſiecle de nos ayeux, lorſque la ſuperſtition cherchoit dans le vol des oiſeaux & dans les entrailles fumantes des êtres ſenſibles, la deſtinée des hommes & le ſort des Empires, la nation eût tremblé pour ce Prince & pour

elle-même, à la vue d'un évenement qui tout-à-coup a ſuſpendu l'allégreſſe univerſelle. Le Temple de l'Hymen détruit par l'orage deux jours après, eût augmenté la conſternation & mis le comble à l'imbécillité publique : mais les temps ſont changés ; l'homme eſt devenu raiſonnable : avec des Chefs éclairés le peuple ceſſera d'être abſurde & malheureux.

Que j'aime à contempler les pas de la raiſon ſur la terre ! Un vrai Coſmopolite jouit de tous les biens qui ſurviennent à ſes ſemblables ; rien n'eſt indifférent à ſon cœur, il ſe dilate ſur la terre entiere, il croit aſſiſter à tous les triomphes de la vertu & de la vérité ſa compagne : aux moindres Edits publiés par un Monarque en faveur de ſes ſujets, il treſſaille, bénit le Ciel avec eux & partage leur reconnoiſſance. Quand je vois l'Inquiſition expirante ſous ſes buchers

éteints : quand je vois un peuple actif & respectable secouer le double joug qui l'avilissoit sur le Tage ; & le Chef des Catholiques employant les foudres du Capitole contre ces Peres homicides qui pour amuser nos oreilles, outrageoient la nature sans pitié ni remords : quand je vois des Souverains établir des sociétés savantes pour veiller au maintien des arts, & diriger les opérations de la finance & du commerce : il me semble assister au débrouillement du cahos : je suis les soleils qui s'élancent dans les déserts de l'espace : les planettes vivifiées se couvrent d'hommes & d'épis ; une douce sérénité s'étend sur elles ; l'air que je respire est délicieux ; l'harmonie des élémens, & l'équilibre des mondes m'offre par-tout l'image des heureux Gouvernemens. Que manque-t-il alors à mes vœux ? Je voudrois voir encore l'Européen, l'Américain, le

Chinois & l'Arabe adorant le même Dieu dans le même temple. Ce phénomene eſt-il poſſible? je l'ignore. La perfectibilité de l'eſpece a-t-elle atteint ſon dernier période? Je n'oſerois prononcer: mais rendons juſtice à nos Souverains; jamais les Gouvernemens policés n'eurent des Chefs plus dignes des hommages de leurs ſujets: depuis que l'Europe accueille les amis de la raiſon & les défenſeurs de l'humanité, ſes Rois devenus Citoyens, cherchent la gloire dans le bien public; images de la Divinité ſous le Ciel, ils en imitent la bienfaiſance & l'équité. Autour d'eux ſi la foudre gronde, elle éclate rarement; le vice une fois intimidé, calme l'orage & ſuſpend les allarmes. Déja l'Europe compte plus d'un Trajan dans ſon ſein. La Saxe a ſes Auguſtes; la Suede ſes Guſtaves; le Danemarck jouit de l'aurore du plus beau jour: l'Aſtre qui

brille ſur la Pruſſe, n'a ceſſé juſqu'ici d'étonner l'Univers: l'Autriche attendrie baiſe la main de ſes bons Maîtres: la Sardaigne & la Savoye, aſſiſes à l'ombre des lauriers d'un Héros Légiſlateur & politique, nous réaliſent la chimère de l'âge d'Or: exercés depuis ſept cents ans dans l'art de rendre les peuples immortels, les Bourbons travaillent avec ſuccès à régénérer l'Eſpagne & l'Italie: l'Angleterre, la premiere, l'unique entre les nations, qui ne craigne rien, pas même la vérité; l'Angleterre offre un aſyle honorable à la Philoſophie, elle lui rend le courage & la liberté, lui érige des trophées & des ſtatues, tout près des ſimulacres du Fanatiſme.

L'époque des révolutions eſt arrivée. Les peuples à la fin convaincus de la néceſſité de s'éclairer, gravitent vers la perfection. Après des ſiécles

d'esclavage & d'horreurs, la raison révoltée contre ses tyrans, combat pour la défense de la dignité humaine, & promet à la terre des triomphes inconnus. L'Afrique & l'Inde émues par notre activité, menacent de sortir enfin de leur humiliante inertie. Le nouveau monde découvert par l'audace, dévasté par l'ambition, repeuplé par l'avarice, apprend chaque jour de ses tyrans mêmes, le secret de recouvrer l'égalité, le bonheur & l'indépendance. Jalouses de leur renommée, fières de leurs succès, la France & l'Angleterre répandent à l'envi leurs lumières sur la terre qu'elles dominent: les feux dévorants de leur émulation, dissipent les nuages, renversent de toute part les barrieres qui s'opposent au mouvement naturel de la perfectibilité. La navigation qui comble en quelque sorte l'abyme qui séparoit les continents, les besoins

du luxe qui rapprochent les nations les plus disparates ; l'habitant des côtes de Guinée devenu nécessaire à la délicatesse Européenne ; les liens de l'Humanité raffermis par les vices mêmes des Individus, habiles à tout ramener à leur avantage ; les esprits électrisés d'un pole à l'autre par l'art du Graveur & du Typographe ; l'argent, le change, les Colonies, les branches variées & florissantes du commerce, sont autant d'élémens qui fermentent, qui s'élaborent sourdement, & qui préparent au sein de l'espéce humaine des révolutions inouies. En moins de trois générations, la Russie à l'aide de nos connoissances, s'est mise au niveau des Gouvernements les plus éclairés. Le génie de Catherine, fécondé par l'ombre radieuse de Pierre, enfante chaque jour de nouveaux prodiges & démontre à l'Europe déconcertée que tout est possible à l'homme.

Le jour où de Liſle partit de l'Académie des Sciences, pour aller aux extrêmités Orientales de la mer Baltique, élever le premier Téleſcope, & meſurer les Régions habitées par le Scythe, qui eût oſé prédire que le plus brute de tous les peuples, celui que les Céſars n'avoient pu vaincre, ni humaniſer, ſeroit en moins d'un demi ſiécle au rang des nations policés; qu'il figuroit dans l'Europe à qui il étoit abſolument inconnu; que lui ſeul emportant la balance, renverſeroit le ſyſtême politique des Maîtres du monde?

Le peuple atelé au char des Sultans va prendre l'eſſor; il s'arrachera des routes fangeuſes de l'ignorance; & malgré la politique, en dépit de lui-même, il ceſſera d'être mépriſable. Le cri impérieux des revers, reclame aujourd'hui la néceſſité des arts & l'aſcendant du génie cultivé; la Phi-

loſophie va deſcendre du Tanaïs ſur le Boſphore, elle ouvrira les portes du Sérail, & les Parvis du Divan retentiront un jour des Oracles de Hume (18) & de Monteſquieu.

Affreux déſerts des Continents, Zones hydeuſes dans des climats beaux, qui vous donnera la vie & la fécondité ? qui deſſéchera ces marais ? qui rendra ces fleuves navigables ? quelle main couronnera de jeunes forêts ou de pampres, ces côteaux, ces montagnes ſtériles depuis l'origine du monde ? Vaſte gouffre des mers, ſublime Océan, pourquoi tes charmants rivages ne ſont-ils encore peuplés que de reptiles & de monſtres ennemis de l'homme ? Déja nos hardis édifices ſuſpendus ſur tes ablmes, bravent la foudre & la tempête ; tes vagues en courroux ne ſauroient arrêter leur vol impétueux. Sans doute, l'homme infatigable, l'homme fait pour embellir la

nature, déployant ſa puiſſance ſur tant de plages abandonnées, réléguant les eſpeces nuiſibles dans la Zone brûlante & par de-là les Tropiques, enfermera un jour ton enceinte immenſe de ſes Colonies, de ſes villes opulentes, de ſes arts merveilleux & des autres monuments de ſa grandeur.

Mais l'Europe conſervera ſa prééminence : dépoſitaire du feu ſacré, elle continuera de nourrir dans ſon ſein les germes des talents & du génie; elle régnera ſur l'Univers par le plus doux & le plus noble des titres; tous les peuples du monde y viendront puiſer la vérité, la ſageſſe & le bonheur (19). Telle autrefois l'Italie alloit chercher des loix en Grece & la Grece en Egypte: ainſi nos Souverains en travaillant à la félicité de leurs ſujets, ſeront encore les bienfaiteurs de l'Humanité entiere; ils renouvelleront à nos yeux, mais dans

un plus vif éclat, les beaux jours de Memphis, de Rome & d'Athènes.

Un noir preſſentiment me ſaiſit & m'accable. Dans ces brillants jardins, ſous ces fameux portiques, d'où Socrate & Platon éclairoient l'Univers; des Califes, des Imans, des Dervis, des Muftis, l'Alcoran à la main, illuminent des barbares: l'inſenſible Ottoman foule aux pieds la cendre des Ariſtide & des Solon. Les trophées de la gloire humaine giſſent au milieu des déſerts. L'Antiquaire deſcend dans les ruines du monde, il n'y rencontre que des monuments de nos fureurs. Le Voyageur égaré ſur les ruines de Thèbes, de Palmire & d'Alexandrie, devine à peine les traces de leur antique ſplendeur; il marche avec effroi ſur des Légions foudroyées, ſur des couronnes flétries, ſur des peuples confondus dans la pouſſiere. Comme tout s'écroule ici bas! Quelle

lugubre ſcène autour de moi! que d'Aſtres éclatans enſevelis dans l'ombre! Des palais abattus, des chefs-d'œuvres mutilés, des tombeaux entrouverts, la Nature en deuil, hideuſe & décrépite, y ſemble gémir ſur les outrages qu'elle a eſſuyé de ſes enfants! Se peut-il que la même deſtinée nous attende? ſe peut-il, ô ma Patrie! ô mes amis! ſe peut-il qu'un jour nos brillantes Cités, nos campagnes délicieuſes ſeront un horrible amas de décombres hériſſées de chardons & d'épines! Ce fleuve majeſtueux, où ſe promenne l'orgueil & les flottes d'Albion, ſera déſert, inconnu, inutile aux habitans de la terre. Et la Philoſophie un jour errante ſur nos ruines, ſur les débris de l'Europe entiere, ſe dira triſtement: ici s'aſſembloient les trois Puiſſances à deſſein d'affermir leur conſtitution trop ſouvent ébranlée

par l'enthouſiaſme : dans ce temple élevé à la Nature, étoient étalées les productions & les merveilles des continents & des mers : là, s'élevoit le tombeau de Newton : plus loin, dans ces climats glacés, repoſa long-tems l'urne de ſon Précurſeur... Ce vaſte port fut le rendez-vous des nations : ſous ces marécages ſont enſevelies quarante villes opulentes : hélas ! ceux qui avoient enchaîné l'Océan, n'ont pu trouver de digues contre le choc des intérêts... Au haut de ces Dômes qui chancellent, Kepler, Caſſini, Galilée cherchoient dans les Cieux des flambeaux à l'Hiſtoire & des phares à nos vaiſſeaux... Ce bronze indique un monument à la gloire d'un Roi bien-aimé (20) : là, Voltaire & Moliere aviliſſoient l'hypocriſie & la ſuperſtition : là, le plus grand des François, le plus illuſtre des Coſmopolites dévoiloit à ſes Contemporains les fautes d'un

grand peuple & ſa décadence, ſa chûte effroyable n'ont rendu ſage aucun d'eux....

Dieu Tout-puiſſant, dont la volonté dirige la courſe éternelle, harmonieuſe & rapide des Cieux qui ſe preſſent dans l'eſpace infini; Etre des Etres, ſuſpend les allarmes de la Philoſophie qui t'implore; daigne éteindre l'embrâſement dont la terre eſt menacée. Dieu Bienfaiſant pénétre nos cœurs des rayons du tien; donne aux Souverains la modération, le dèsintéreſſement & la grandeur d'ame aux Miniſtres; donne aux différents Ordres des Sociétés l'eſprit de ſubordination & de fraternité, ſi néceſſaire au repos domeſtique; donne pour jamais à l'Europe avec la Bienveillance & la juſtice, le ſentiment profond de ſes vrais intérêts & des obligations reſpectives, ſans leſquelles il n'eſt point d'amitié ſolide entre les peuples.

NOTES.

NOTES.

(N°. 1.) *Page* 10. Cette double alliance eſt particulierement l'ouvrage des négociations du Cardinal de Bernis, du Comte d'Aubeterre & du Duc de Choiſeuil; le ſeul homme en France qui dans ce ſiécle ait oſé tenter des innovations dangereuſes & difficiles, & qui jouiſſe de ſes ſuccès au ſein même de la faveur.

(N°. 2.) *Page* 11. Je n'entends jamais ſans rougir, prononcer le titre de *Roi de France*, parmi ceux du nôtre. Il ſeroit de la décence, autant que de la juſtice, de renoncer à ces odieux uſages; & d'imiter à cet égard l'article du traité de Ryswick, où la France & les Provinces Unies, renoncent ſolemnellement à toutes leurs

prétentions reſpectives. A chaque diette, à chaque traité mémorable, les Souverains & même des familles particulieres renouvellent d'antiques prétentions à des Provinces, à des Royaumes qui leur ſont étrangers. L'on oſe proteſter contre toute preſcription, comme ſi la preſcription n'étoit pas le titre le plus ſacré dans ces ſortes de propriétés-là. Nous nous élevons avec juſtice contre les prétentions de l'Evêque de Rome, ſur le temporel des Souverains; par quelle inconſéquence ne flétriſſons-nous pas des mêmes ſentiments les démarches de quiconque s'obſtine dans ces abſurdités barbares. Tous ces actes, ſont autant d'étincelles qui n'attendent qu'une occaſion favorable, & une main criminelle pour allumer un incendie.

(N°. 3.) *Page* 14. Tout le monde ſait que la juſtice de nos dernieres

conquêtes n'eſt fondée que ſur une phraſe équivoque du traité d'Utrecht; les Miniſtres plénipotentiaires deſtinés à préſider aux traités de paix, devroient au moins ſavoir la Logique, afin de rédiger correctement les articles de ces contrats ſacrés; par-là, tout Infracteur reſteroit chargé de l'atrocité de ſon crime, & ſes manifeſtes étalés à la face de l'Univers & devenus les Hérauts de ſa honte, ne ſerviroient qu'à provoquer contre lui l'indignation publique. Un de nos Citoyens avoit propoſé à la Chambre des Communes, de faire écrire nos traités de paix ſur des Obéliſques qu'on éleveroit au milieu de nos places publiques. Ces monuments expoſés à la vénération des peuples, leur apprendroient à reſpecter leurs Alliés, en ſe reſpectant eux-mêmes. Cela vaudroit bien les ſimulacres d'un fleuve, d'une

Déeſſe impudique, ou du brigand par qui ces pactes furent violés.

(N°. 4.) *Page* 15. Trainé, dit-on, par des Rois captifs, Seſoſtris étend ſes conquêtes & ſes ravages du Danube au Gange; Cyrus enchaîne Babilone à ſon char; l'heureuſe Egypte eſt déchirée par un frénétique; la Perſe & l'Inde ſont accablées ſous les Phalanges du fils d'Olympies; Céſar, Annibal arrache à ſa patrie le dernier ſoupir; Alaric, Attila, Bajazet, Tamerlan, Jangis, une infinité d'autres ſcélérats forcent (qu'on me permette l'expreſſion) forcent les barrieres de l'immortalité, & vont ſe placer à côté des Titus, dans le Temple de la Gloire. Pourquoi les Monarques ne peuvent-ils parcourir eux-mêmes les faſtes de l'ambition? Sur les traces des Conquérans, ils dé-

couvriroient des crimes affreux, & des erreurs plus monſtrueuſes encore; ils en ſuivroient la déplorable influence; à cette horrible école, ils ſe formeroient aux ſublimes vertus. Nous n'avons qu'un inſtant pour nous aimer & nous reproduire, & ce rapide inſtant, nous l'employons à nous haïr, à nous dépouiller, à nous égorger. Ce n'eſt point la faute de l'Hiſtoire, ſi les Gouvernements modernes ſe trouvent à chaque inſtant au bord du précipice. On n'ignore plus aujourd'hui que ces guerres déſaſtreuſes dont la terre eſt déſolée, n'ayent leur cauſe dans l'intolérance, dans l'ambition excluſive des nations. Borné à l'horiſon étroit des vertus domeſtiques, l'homme ſemble dédaigner la gloire d'être juſte & bon envers l'étranger; comme ſi l'habitant de l'Equateur & l'habitant du Pole n'étoient point nos ſemblables; comme ſi les

rayons de la ſenſibilité, pareils à ceux de l'Aſtre qui nous éclaire, ne devoient pas s'étendre ſur tout ce qui nous environne. Un Conquérant humain, eſt ſans doute un mortel digne de nos hommages; le Vainqueur de Poitiers par ſa modération, par ſa modeſtie, & ſon reſpect tendre pour un Roi ſon priſonnier, mérite les plus brillantes Couronnes de l'héroïſme; mais qu'un Prince, dont la main n'a jamais trempé dans le ſang, eſt ſupérieure au Conquérant le plus magnanime! J'admire & je revere le Glorieux fils de notre Edouard; mais j'aime & j'adore ce bon Duc de Lorraine, inconnu à ceux dont l'enthouſiaſme ne s'éveille qu'au fracas du tonnerre, aux rugiſſements de la victoire, & aux bruits des chaînes de ſes captifs: Maître d'un petit Domaine, il ne cherche point à l'aggrandir: tandis que ſes voiſins dé-

peuplent leurs Etats pour conquérir des déſerts; lui n'étend les ſiens que par l'induſtrie, par le commerce & la population: que les autres mettent leur gloire dans le ravage & la miſère; lui met la ſienne dans la paix, & l'abondance de ceux que le Ciel lui a confié: tandis que l'ambition de donner un Maître à l'Eſpagne, arme toutes les Puiſſances de l'Europe; lui, petit fils du Vainqueur des Ottomans, lui que la gloire appelloit alors dans la carriere de ſes peres, Léopold fait taire ſon courage, il ne voit rien dans les riches dépouilles de l'Héritier de Charles V, qui puiſſe émouvoir ſes vertus héroïques; le bonheur de ſes ſujets lui tient lieu de tout; & par un prodige de politique, au milieu de l'incendie général de l'Europe, la Lorraine eſt l'aſyle de la paix, de la juſtice & de la bienfaiſance. Héros du nord & du midi

vos victoires, vos triomphes, vos vaſtes conquêtes valent-elles le bonheur dont jouit ce Prince adoré ? Votre nom a rempli l'Univers, mais vous n'avez jamais entendu un peuple attendri pleurer à votre aſpect & vous donner le nom de pere : vous avez ébloui vos Contemporains, mais la poſtérité qui vous mépriſe & vous déteſte, la poſtérité qui récompenſe les hommes par le bien & non par le mal qu'ils ont fait, place Léopold au rang des demi Dieux & vous relégue avec les Nérons, les Tiberes & les Caligula.

(N°. 5.) *Page* 19. Juſqu'au 16e ſiécle, la Suiſſe étoit un phénomene ſur la terre ; rien n'avoit altéré l'union de ſes Membres ; ni les jalouſies, ni l'ambition, ni les intérêts oppoſés, rien en un mot, de ce que la politique & la ſageſſe regardent

comme incompatible avec la ſtabilité des Empires, n'avoit pu ébranler ce redoutable Corps. En 1516, Zuingle paroît : de miſérables ſubtilités ſcholaſtiques bouleverſent tout ; les cerveaux fermentent, la guerre s'allume ; après quinze années d'horreurs, le déſordre ne finit que par la ſciſſion du corps helvétique. Ainſi la Puiſſance la plus formidable de l'Europe, ſe vit pour jamais affoiblie, & diviſée par un obſcur fanatique. Aujourd'hui victime de ſes préjugés ſacrés, la Pologne eſt peut-être à la veille d'éprouver une plus déplorable cataſtrophe.

(N°. 6.) *Page* 25. » J'aime mieux » ma famille que moi-même ; j'aime » mieux ma patrie que ma famille ; » mais j'aime encore mieux le genre » humain que ma famille ». Telle étoit la morale de ce Fénélon, qui dans

une Cour où l'égoïſme national étoit honoré des plus glorieux titres, oſa prêcher éloquemment le Coſmopoliſme, & érigea à l'humanité un monument digne du ſiécle de l'Encyclopédie. Le ſentiment aſſocié à la raiſon, n'a jamais rien produit d'auſſi noble & d'auſſi attendriſſant que le Télémaque. Les maximes de ce livre devroient être gravées en lettres d'or ſur les colonnes de nos Palais & de nos Temples. Heureux émules des Michel-Ange & des Raphaël, Cochin, Doyen, Pigal, que de grouppes ſublimes, combien de chefs-d'œuvres la plume de ce Grand homme offre à votre génie !

(N°. 7.) *Page* 26. Des nations enchaînées ſur nos Places publiques ! Quel ſpectacle pour des hommes qu'on veut humaniſer ! Les monuments élevés en France à la gloire

de Louis XV, ſont d'une compoſition plus ſage & plus touchante : ces chefs-d'œuvres comparés décélent la différence des deux ſiécles. Ils ſuffiroient ſeuls pour réſoudre un grand problême, & pour terminer une diſpute digne d'un peuple barbare, contre un peuple civiliſé.

(N°. 8.) *Page* 29. Rappellons-nous ces jours de criſe qu'on n'a vu qu'une fois dans l'étendue des ſiécles; jours de miſere & de licence, où l'Europe entiere étoit couverte d'opprimés; où l'erreur & le fanatiſme, plus funeſte aux Sociétés, que l'athéiſme & l'ignorance, avoient érigé la force en droit, l'eſclavage en devoir, avoient banni l'humanité, flétri les vertus, conſacré preſque tous les vices, & proſtitué aux monſtres qui dépravoient l'Univers, les biens & les honneurs deſtinés aux Citoyens

utiles & généreux; jours de confusion & d'horreurs, où l'autorité de la terre & l'autorité du Ciel en effervescence, avoient entierement obscurci la lumiere naturelle, égaré les passions, & bouleversé les rapports législatifs & politiques, qui peuvent unir les hommes.

(N°. 9.) *Page* 38. Il faut lire leurs Philosophes; il faut entendre leurs Orateurs; » la France entiere, dit l'un » d'eux, est le Temple de l'humanité; » dans tous les tems, protectrice des » Rois infortunés, elle se glorifie sur- » tout d'être la libératrice des es- » claves: sitôt qu'ils touchent cette » terre heureuse, leurs fers tombent, » ils marchent les égaux de leurs » Maîtres. Tout est libre dans un » Royaume où la liberté est assise au » pied du Trône, où le dernier des » sujets trouve dans le cœur de son » Roi les sentiments d'un pere; où

» l'on ne connoit ni le deſpotiſme
» des Monarchies, ni les orages des
» Républiques. *Nul n'eſt eſclave en*
» *France*, voilà la maxime fonda-
» mentale; maxime formée par une
» eſpece d'acclamation unanime, reſ-
» pectée par le tems, affermie par
» l'autorité; maxime peut-être la plus
» glorieuſe à la nation & au Prince
» qui la gouverne: tous les Rois ſont
» environnés d'eſclaves, & il ſuffit
» aux eſclaves pour être libres, d'ap-
» procher du Trône de la France.
» Une Galere Eſpagnole échoue ſur
» nos côtes; trois cents Maures y
» ſervoient comme eſclaves; nuds,
» chargés de fers, la rame à la main,
» ils ſe jettent aux pieds du Roi &
» demandent à grands cris leur liber-
» té. Henri II aſſemble ſon Conſeil,
» conſulte les Grands du Royaume,
» & malgré l'oppoſition de l'Ambaſ-
» ſadeur d'Eſpagne, malgré l'aſcen-

» dant que cette nation avoit alors » ſur les Puiſſances de l'Europe, le » principe prévaut. Le Roi déclare li- » bre les trois cents eſclaves, & porte » la généroſité juſqu'à les faire recon- » duire dans leur patrie ; tandis que » les hommes travaillent avec une » eſpece de fureur à s'aſſervir les uns » les autres, le beau ſpectacle qu'un » monument élevé à la liberté par la » main d'un Roi » !

Long-tems avant Henri II, une Ordonnance ſolemnelle de Louis X, avoit conſacré cette maxime » nous » conſidérant que notre Royaume » eſt, nommé le Royaume des » *Francs*, & voulant que la choſe » ſoit de la vérité accordante au » nom, avons ordonné que toute » ſervitude ſoit ramenée à franchiſe «.

(N°. 10.) *Page* 40. J'excuſe un peuple, lorſque trompé par ſes paſ-

ſions, & ſe propoſant une fin à laquelle il lui ſera funeſte d'atteinde, il y marche par des voies capables de l'y conduire; au moins eſt-il conſéquent dans ſes erreurs. Mais qu'on s'éloigne du but auquel on aſpire; qu'on raſſemble des contraires; qu'on veuille jouer des rôles incompatibles; qu'on veuille figurer, & par la guerre & par le commerce, & par l'équité & par l'uſurpation; qu'on prétende aſſocier de bonnes mœurs à des richeſſes énormes, la frugalité à la plus grande abondance, les ſoins du Gouvernement domeſtique, avec les immenſes détails de la politique & des affaires étrangeres; qu'on ambitionne à la fois & d'appauvrir les nations, & de faire avec elles un commerce lucratif; qu'enfin l'on accable de dettes la choſe publique à deſſein de l'enrichir, & de donner à des Etats médiocres la ſplendeur & la puiſſance des grandes

Monarchies ; voilà de ces ineptes contradictions qu'on ne pardonne point à la politique ». Il faut eſpérer » que l'Europe, enfin inſtruite par » mille expériences répétées, & par » les écrits des Philoſophes, parvien- » dra un jour à ne donner au com- » merce que la place qu'il doit oc- » cuper dans la Société, & à le con- » duire par les principes qui lui con- » viennent. Bien loin d'être alors une » ſource de corruption, de calamités, » de querelles & de guerres, il ſer- » vira de lien entre toutes les na- » tions, & leur fera aimer la paix «. Voyez le docte & judicieux Abbé de Mably, ſur le droit public de l'Europe.

(N°. 11.) *Page* 41. Une ambition deſtructive, une inſatiable avidité, des vertus de parade, d'inſidieuſes fineſſes, une méfiance extrême, une jalouſie odieuſe & puerile, n'ont que trop long-tems flétri la renommée de la Grande Bretagne

Bretagne. Qu'en a-t-elle recueilli ? des préjugés de grandeur imaginaire, une puiſſance factice, une foibleſſe réelle; tel eſt le plus ſenſible effet de nos vaſtes conquêtes. On ſe plaint parmi nous de ce que le miniſtère ne tire aucun parti de tant de Colonies floriſſantes; & nous nous épuiſons pour en acquérir de nouvelles. La France doit peu regretter la perte de ſes poſſeſſions maritimes, quand elle voit l'uſage que nous en faiſons. Si certains peuples pour avoir fait de grandes conquêtes ſe ſont détruits, quoique leur conſtitution fut entierement militaire, comment ſous un Gouvernement incompatible avec les armes, l'Angleterre oſe telle ſeulement tenter des entrepriſes belliqueuſes? Avec de petits moyens doit-on ſe promettre de grandes choſes, ſur-tout dans un ſiécle où la concurrence des nations marche à côté de l'induſtrie la plus active? Le luxe

de Rome conquérante, à qui nous nous assimilons, étoit bien différent du luxe Anglois: les mœurs des Camille & des Fabricius, étoient encore plus éloignées de nos mœurs: le Sénat pour conquérir l'Afrique, ne surchargea point l'Italie d'impôts, il ne fit aucun emprunt, il n'acheta aucun Allié à prix d'argent, il n'eut point recours à des Légions étrangeres & vénales. Plusieurs flottes sortirent des ports d'Italie, sans aucun effort de la part de la République, & cinquante années de guerre ne purent tarrir la source de ses Finances; parce que le Tréfor public étoit renfermé dans les mœurs de ses Citoyens, & que chaque famille dégagée des intérêts subalternes qui nous dominent, s'identifioit toute entiere avec la Patrie. Les guerres étrangeres qui préservoient Rome de la destruction, fourniſſent à nos Rois les plus sûrs moyens de nous écraser; les

richeſſes de Viſapour & du Potoſe, tout le commerce du monde pourroit-il jamais nous dédommager de la perte de notre liberté? A chaque Province ajoutée à notre Empire, je n'apperçois qu'un plus grand nombre d'intérêts à concilier, plus d'événements à redouter, plus de paſſions à contenir, plus de mécontents à ſatisfaire, plus de crimes à punir; notre adminiſtration compliquée à l'excès, devient plus facile à renverſer; le Gouvernement s'ouvre aux ſéductions, aux cabales, aux intrigues, aux exactions, aux déſordres de toute eſpece; convenons que ſi l'Angleterre eut employé à améliorer les Domaines qu'elle poſſéde, les ſommes immenſes que lui a couté la derniere guerre, nous ſerions infiniment plus riches, plus puiſſants & plus reſpectés.

(N°. 12.) *Page* 44. Arbitres des humains, rendez juſtice à tous; craignez les plaintes des malheureux;

elles parcourent la terre, elles franchiſſent les mers, elles pénétrent les Cieux, elles changent la face des Empires : il ne faut qu'un cri de l'innocence opprimée pour ébranler l'Univers. Voyez le livre *des mœurs des Rois* du Perſan Saadi.

(N°. 13.) *Page* 48. L'Hiſtoire fournit aux hommes privés, d'excellents modeles, mais elle eſt ſouvent inutile aux plus preſſants beſoins de l'homme public ; ſur-tout lorſqu'il s'agit de certains détails d'économie, & des grands rapports légiſlatifs. Conſultez ceux que le haſard, ou la faveur, ou le mérite ont conduit dans les ſphères les plus élevées de l'adminiſtration ; tous ſe plaignent du ſilence des Hiſtoriens ; tous ont été réduits à gravir à taton dans le cahos des événements. Le recueil énorme des ſottiſes humaines, plus favorable aux entrepriſes de la folie, qu'aux mouvements de la ſageſſe, n'apprend rien ſur les

dettes nationales, rien ſur la nature & les effets des emprunts, rien ſur la circulation de l'argent, ni ſur l'équilibre du change, rien ſur différents canaux de commerce, rien ſur le ſort des Sociétés, dont l'exiſtence & la richeſſe tient à la ſeule induſtrie; peu de choſes ſur la deſtinée, ſur les avantages & ſur l'adminiſtration des Colonies, moins encore ſur la ſaine théorie des impôts & du luxe. Le monde a grand beſoin d'une révélation nouvelle à cet égard : la Morale Evangélique toute accomplie, toute ſublime qu'elle eſt, nous abandonne ici aux lueurs intermittentes de la prudence humaine. Les anciens Miniſtres devroient conſacrer à cette partie de la Morale & de l'Hiſtoire, les loiſirs de leur retraite: eux ſeuls peuvent remplir cet objet important. Un Littérateur iſolé qui veut peindre le ſecret du Gouvernement, donne ſes rêves pour la vérité; ſes écrits

qu'adopte la poſtérité, peuvent avoir un jour de pernicieuſes influences. Il faudroit qu'un Hiſtorien politique eût vécu au centre des tourbillons ; il faudroit qu'il eût agité lui-même les problêmes dans les Conſeils ; il faudroit en outre, que les Princes euſſent le courage d'entendre revéler & commenter leurs écarts ; la faveur & la liberté qu'ils accorderoient à ces critiques, feroient placer leurs fautes mêmes, au rang des plus héroïques vertus. Cet uſage a long-tems ſubſiſté dans les beaux ſiécles du Gouvernement Chinois. On peut conſulter les intéreſſants mémoires de M. de Guignes, ſur cette nation ; & en particulier, ſur les fonctions attachées à leurs deux eſpeces d'Hiſtoriens.

(N°. 14.) *Page* 49. Au riſque d'être condamné à Paris comme criminel de leze-honnêteté, je vais haſarder une obſervation ſur un point de luxe qui m'ombrage ; ſur-tout dans

l'état actuel des choſes : je ne puis entendre crier famine au milieu de la prodigalité. L'on conſomme en France autant de bled en poudre inutile, qu'il en faudroit pour nourrir la plus grande de nos Provinces. Chacun peut vérifier aiſément ce calcul. On diroit que la chevelure eſt une nudité parmi nous ; il eſt des hommes qui aimeroient mieux endurer la faim, que de ſe montrer en public avec une perruque blanchie meſquinement. Il y a tel homme en ce pays de frivolité, qui dépenſe en farine, autant pour ſes cheveux, que pour ſon eſtomach. Tant que des infortunés manqueront de pain, je ne vois pas l'injuſtice qu'il y auroit à proſcrire un uſage auſſi biſarre : il eſt tant d'autres moyens de ſe rendre ridicule ! Bientôt l'épidémie ſera univerſelle en Europe ; elle a déja franchi l'Océan. La ſubſtance la plus néceſſaire aux hommes, ne devroit pas être ainſi prophanée.

(N°. 15.) *Page* 50. Long-tems à portée d'obſerver les abus & les vices, M... & T... ont entendu les vœux de la nation, les ſoupirs du peuple, ont étudié les loix, médité ſur les ſyſtêmes & les réformes. Plus d'une fois leur ſageſſe égarée parmi le dédale des coutumes & des réglements, a vu l'innocence prête à périr ſous le glaive aiguiſé pour ſa défenſe. Leur cœur a frémi de l'audace de la chicanne inſatiable & cruelle, qui tantôt couvre le crime de la redoutable Egide, tantôt imite ce Vautour acharné ſur le ſein d'un malheureux qui ſollicite envain ſa pitié. Tous deux ont ſenti le prix & les abus du ſavoir : tous deux cherchant la vérité par gout, autant que par beſoin, ont voulu voir les Philoſophes dont ils connoiſſent les chimères & les plus ſaines idées, les écarts & les travaux immortels. Appellez à la Cour par le meilleur des

Rois, M... & T... ſeconderont ſes deſirs, & le ſuivront à la gloire.

(N°. 16.) *Page* 51. On a conſacré une eſtampe *à Monſeigneur le Dauphin, labourant la terre.* Je préſume que l'eſtime de ce Prince pour le plus utile des arts, eſt l'ouvrage d'une éducation Philoſophique. Il eſt bien étonnant que l'Europe ait commencé ſi tard à mettre l'Agriculture en honneur, tandis qu'à ſix mille lieues d'elle, des peuples à demi barbares, ont depuis trois mille ans pour maxime, que l'autorité Souveraine ne ſe maintient que par les armées, les armées par l'argent, l'argent par le commerce, & le commerce par la culture des terres.

(N°. 17.) *Page* 51. *Lettre du Dauphin, au Lieutenant Général de Police.* » J'ai appris le malheur arri-» vé à Paris à mon occaſion: j'en ſuis » pénétré. On m'apporte ce que le Roi » m'envoye tous les mois (6000 liv.)

51010

» je ne puis diſpoſer que de cela ;
» je vous l'envoye, ſecourez les plus
» malheureux. J'ai, Monſieur, beau-
» coup d'eſtime pour vous. *Louis-*
» *Auguſte* «.

Ce Prince voulant ajouter la modeſtie à la généroſité, n'avoit fait confidence à perſonne de ſa lettre, ni de la réponſe du ſenſible Magiſtrat ; parce qu'elle renfermoit, dit-on, les ſentiments énergiques d'un Philoſophe qui ſe connoit en vertus. L'action du jeune Epoux a influé ſur le riche comme ſur le pauvre : attendris par cet exemple, autant que par les ſanglots des malheureux, tous les Corps de l'Etat ont à l'envi figuré leur compaſſion : la bienfaiſance a répandu l'or du Clergé, de la Nobleſſe, des Princes du ſang, & même des Financiers.

Un Prince qui s'annonce ainſi à la terre, contracte avec elle & avec lui-même, des engagements ſacrés & difficiles à remplir. Ces premiers faits

vont ſervir de baze à l'opinion publique. L'étranger, ainſi que le François, n'appréciera déſormais les jours du Dauphin, qu'en les oppoſant à ceux-ci : & ſi dans ce Prince les actions de l'âge mûr, n'égaloient point celles de l'adoleſcence, il entendroit bientôt la renommée changeant de ton, faire changer de langage à l'Europe étonnée. Faits pour tracer la peinture des biens & des maux d'ici bas, nos Orateurs & nos Poëtes diroient alors à la génération naiſſante & aux ſiécles futurs : » la » plus Noble tige étoit ſortie du mi» lieu des tombeaux ; ſa jeune tête » gracieuſement élevée dans les airs, » fixoit ſur elle tous les regards ; ſes » flexibles ramaux prenoient chaque » jour un nouvel eſſor ; déja l'on s'aſ» ſembloit à l'ombre de leur feuillage ; » on en goutoit la fraîcheur ; on en » traçoit les contours ; on en vantoit » la vigueur & l'étendue. Les fleurs » avoient enfin entr'ouvert leur Calice

» la France en reſpiroit les doux par-
» fums ; & l'eſpoir de l'Automne met-
» toit le comble aux jouiſſances du
» Printems : mais ſoudain l'arbre a
» dégénéré, ſes feuilles ont jauni, les
» plus heureux germes ſe ſont cor-
» rompus ſur la terre qui devoit les
» nourrir : maintenant l'arbre eſt aban-
» donné à de vils inſectes qui le ron-
» gent ; la France éplorée ne le voit
» plus qu'en rougiſſant ; & les nations,
» témoins des humaines viciſſitudes,
» plaignent le malheur de tous deux
» en tremblant pour elles-mêmes «.

France, ne cherche point dans l'avenir des calamités imaginaires : le préſent n'a pour toi rien de ſiniſtre ; il ne peut qu'embellir l'illuſion de l'eſpérance. Livrons-nous donc, ô mes amis! livrons-nous ſans réſerve à de rians préſages. Et vous, la gloire de votre ſexe, vous rivale des Charlemagne & des Antonins, venez affermir la ſécurité dans les eſprits ; fixez l'allégreſſe & l'amour dans l'ame

du François : que ne doit-il pas attendre d'une Reine née de votre ſang & formée par vos ſoins ?

(N°. 18.) *Page* 59. Hume, le plus éclairé de nos politiques, le plus ſavant de nos Ecrivains, le plus ſage de nos raiſonneurs, le modele des Coſmopolites : juge impartial, quoiqu'Anglois, appréciateur exact des nations & des Gouvernemens qui les caractériſent : Philoſophe ſans oſtentation, qui maîtriſe les eſprits ſans paroître y prétendre : l'incertitude où ſouvent il entraîne ſes Lecteurs eſt toujours l'effet d'un jugement exquis. Nul Ecrivain ne ſe reſſent moins du terroir que celui-là : notre Hiſtoire entre ſes mains eſt devenue une école de ſageſſe, également utile à ceux qui gouvernent & à ceux qui obéiſſent. Après Walpool, il eſt le ſeul parmi nous qui ayant connu les François, ayent eu le courage de leur rendre juſtice : ce qui met le ſceau à ſa gloire, c'eſt d'être univerſellement eſtimé dans ſa

Patrie, malgré ce qu'il a dit en faveur de ſa Rivale.

(N°. 19.) *Page* 61. Un François qui ſait obſerver & peindre, après avoir établi la différence de l'Europe moderne & de l'Europe ancienne, a conclu d'une maniere très-convaincante, que ſans une révolution du globe, il étoit déſormais impoſſible que l'eſpece humaine rentrât dans la Barbarie.

(N°. 20) *Page* 63. Les bons Rois ſeroient les plus heureux des mortels, s'ils pouvoient être témoins de ce que fait pour eux la reconnoiſſance des peuples. Nos maiſons, ainſi que nos cœurs, ſont autant de temples à leur gloire. Leur nom adoré eſt ſans ceſſe ſur nos lévres; leur effigie décore tous les lieux que nous habitons: la vertu s'efforce de mériter leur ſuffrage; les arts lui diſputent cet honneur; le génie lui conſacre ſes chefs-d'œuvres; la félicité publique ſe com-

plaît à repréſenter ſon héros ſous mille emblêmes nouveaux & touchans : tout le bien qui ſe fait ſous ſon regne vient de lui ſeul ; le mal eſt imputé aux Miniſtres qui l'environnent ou à leurs Subalternes. Eſt-il malade ? c'eſt un deuil, une conſternation générale : eſt-il hors de danger ? ce ſont des fêtes, ce ſont des tranſports dont le pinceau ni la plume ne ſçauroient eſquiſſer l'énergie. La mort de Marc-Aurele fut une calamité publique ; il eut ſes Temples, ſes Prêtres, ſes Autels. On auroit peine à compter les ſtatues qu'on lui fit ériger & les lieux où ſa mémoire fut révérée : le ſouvenir de ſes bienfaits ſe perpétua dans les cœurs ; on ſe faiſoit une obligation d'avoir ſon image parmi celles de ſes Dieux Pénates, & l'on regardoit comme impie, dit l'Hiſtorien de cet Empereur, on regardoit comme impie ceux qui ne l'avoient point.

FIN.

Livres nouveaux qui ſe trouvent chez Valade, Libraire, rue Saint Jacques.

Almanach des Marchands, Négociants, Fabriquants de la France & du reſte de l'Europe, *vol. in*-8. *6 liv.*

Contes très-Mogols, par un Vieillard quelquefois jeune, pour ſervir de ſuite ou de commencement à l'Hiſtoire des Empereurs Mogols, *vol. in*-12. *br.* 1 *liv.* 4 *ſols.*

Eloge de Bayard, avec ſon Portrait au naturel, *vol. in*-8. *br.* 1 *liv.* 4 *ſols.*

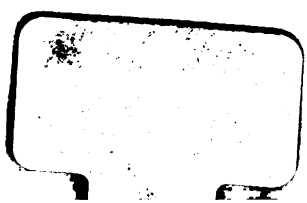
(Les) Erreurs de Voltaire, recueillies par M. Nonotte, nouvelle édition augmentée de 100 pages ſur les précédentes, 2 *vol. in*-12. *5 liv.*

Les jours, pour ſervir de correctif, & de ſupplément aux Nuits d'Young, par un Mouſquetaire noir, 1 *liv* 16. *ſols.*

Porte-feuille du R. P. Gillet, ci-devant, ſoi-diſant Jéſuite, Nouvelle édition, dans laquelle on a ajouté, l'entrée triomphante du P. G. aux enfers, avec ſon retour ſur la terre, *vol. in*-12. 1 *liv.* 10 *ſols.*

Pſyché, Poëme, *in*-12. 1 *liv.* 10 *ſols.*

Le Nouveau Spectateur, ou Examen des Nouvelles Pieces de Théâtre, avec des Ariettes nouvelles notées, 3 *cahiers*, *vol. in*-8. 3. *liv.* 12 *ſols.*

Le Royalisme, ou Mémoire de du Barry & de Conſtance Cézelly, ſa femme, avec le Portrait de Madame la Comteſſe de du Barry, à qui il eſt dédié, *vol. in*-8. *belle édition* 3 *liv.*

MAR 9 1939